

Esquisse de la vie de l'ouvrier Canadien

Par J. Boucher

B IEN entendu, c'est de l'ouvrier de nos villes, de l'ouvrier canadien en général, de l'ouvrier montréalais en particulier, que nous allons vous entretenir. Car il serait difficile, sinon impossible de vouloir faire des considérations sur les travailleurs de l'univers, tant il y a de différences entre eux, de ces différences morales que le socialisme tend à faire disparaître. Du reste, ce serait sortir du cadre que nous nous sommes imposé. Car, ce n'est pas autant une étude psychologique que nous entreprenons, qu'une petite visite de curiosité

Et, cet état de choses nous le devons surtout à nos ouvriers intelligents et laborieux, qui, sans cesse (comme de juste) cherchent à améliorer leur sort, sans trop y penser, contribuent à l'unité sociale rêvée par les économistes de la nouvelle école. Il n'est pas de pays où, ostensiblement, on fasse moins de socialisme que chez nous, il n'en est pas où, pourtant, le socialisme sage et réellement utilitaire soit mieux mis en pratique. La chose peut paraître paradoxale, elle n'en est pas moins vraie et belle. Belle, parce que au Canada, nos artisans ont su trouver le moyen d'enrichir, d'agrandir et d'ennoblir une communauté qui leur est chère, tout en restant attachés à leur foi religieuse, qu'ailleurs on sape avec un esprit aussi sectaire qu'étroit.

Que, s'il fallait rechercher les origines de la sage ligne de conduite suivie par nos gens, dans leur

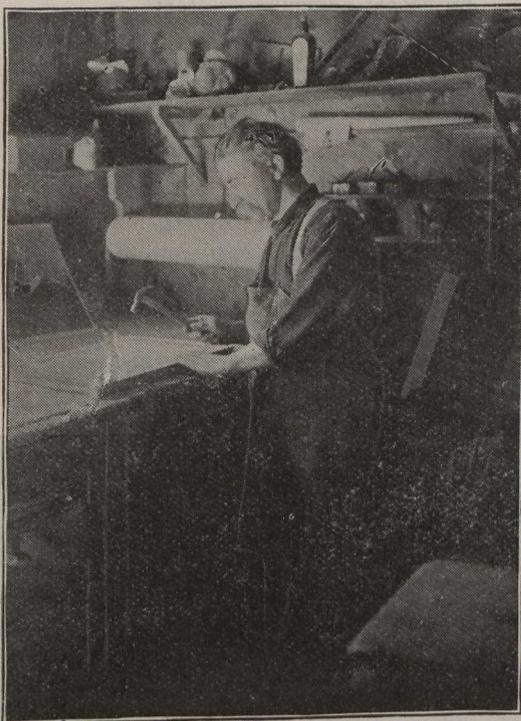
peinent-ils avec cette résignation et cette persévérance qui mènent au succès.

Ayant la conscience d'être des hommes libres, maîtres de leur libre arbitre, ils s'intéressent à tout ce qui est humain, et non sans succès.

Parfois, certains esprits trop portés à la critique voyent dans nos gens de manufactures, d'ateliers et de métiers des défauts qu'ils exagèrent à plaisir. Sont-ils bien sages ? Il est vrai, nos ouvriers ne sont pas tous aussi savants qu'ils pourraient l'être, les hautes spéculations de la pensée ne les tentent



L'ouvrier passe quelquefois ses loisirs à faire du jardinage



L'ouvrier encadreur a fort à faire pour comprendre les goûts bizarres des clients



Voici un métier qui est universellement connu et méconnu

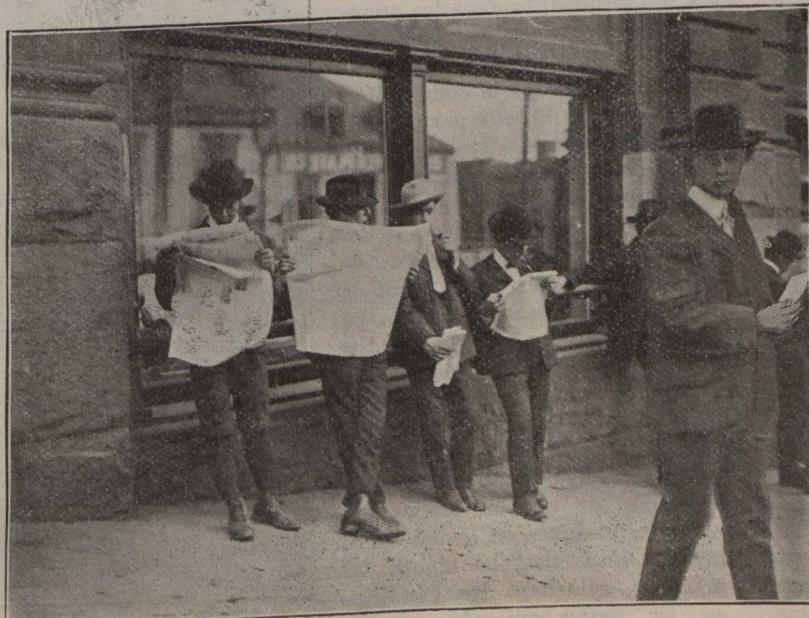
dans notre monde ouvrier. Parce que, croyons-nous, rien n'est plus intéressant plus humain que de s'intéresser aux cellules sociales qui, par excellence, constituent l'élément le plus stable d'une nation.

Au Canada, ces considérations sont d'autant plus faciles et attrayantes que, chez nous, il n'existe pas de castes proprement dites et telles qu'il en existe encore en Allemagne, en Russie, en Italie, là enfin, où la noblesse entoure encore de vieux trônes. Nous vivons dans le pays le plus démocratique du monde et c'est vraiment admirable que de pouvoir constater avec quelle facilité, dans ce Dominion immense, le plus humble des citoyens peut s'adresser aux plus hautes personnalités de notre gouvernement.

Aussi, l'ouvrier canadien jouit-il à juste titre d'une considération, d'un respect, dont ses frères de l'étranger ne sauraient se targuer. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à assister à nos grandes manifestations populaires, alors que sans cordon de police, sans gendarmerie, la masse de nos citoyens fraternise dans un même élan patriotique ou social. Alors que l'on sent toute la solidarité qui unit financiers, bourgeois et simples artisans canadiens.

S'il en est ainsi, c'est que beaucoup de ceux qui maintenant se trouvent en haut de l'échelle sociale, naguère se trouvaient au pied de cette même échelle. Voilà, croyons-nous, du vrai républicanisme. Nous vivons sous le drapeau d'une monarchie constitutionnelle, et, cependant d'après nos lois d'autonomie, notre société évolue avec la plus grande liberté qui puisse être compatible avec les lois morales et sociales. C'est au point que, sans forcer la note, au Canada, nous nous sentons tout aussi libres, tout aussi dans le mouvement du progrès que peuvent l'être les citoyens des républiques d'Amérique ou d'Europe.

Et, ce qui nous fait marcher vers le progrès, nous n'hésiterions pas à croire que précisément, c'est leur attachement à la religion qui la leur a tracée cette ligne de conduite. C'est un esprit de bonté, de solidarité de résignation qui les dirige tous vers le même but. Et comme ils sont les abeilles travailleuses du pays, celles qui font sa richesse, tout l'essaim les suit, sans qu'il y paraisse. Une autre des causes de notre prospérité ouvrière, il faut peut-être la rechercher dans la famille. Nos travailleurs aiment leur "home", leurs enfants sont nombreux, ils ont du cœur, ausi



Ceux qui n'ont pas de place en trouvent grâce aux journaux

pas. Il n'empêche qu'il n'en sont pas moins heureux, même ils le sont davantage que s'ils avaient un vernis de savoir qui, mal dirigé, devient pernicieux. On n'a pour s'en convaincre qu'à se remémorer ce qui, sur ce chapitre, se passe en Allemagne, en France, en Belgique, aux Etats-Unis. Que la moyenne du savoir s'élève partout, c'est à souhaiter, mais c'est une utopie que de vouloir voir, tout de go, les classes inférieures des sociétés suivre l'évolution intellectuelle des classes dirigeantes.

Ces aspirations sont insensées et ne sèment que le malheur partout où on les soutient avec trop d'énergie. Pour notre part, nous voulons les ignorer et le statu quo social canadien, avec améliorations, sages, lentes et progressives, nous plaît.

Chez nous point de misère hideuse, chez nous point de luttes ouvrières sanglantes. Tout au plus de temps en temps une légère effervescence vite calmée par les chefs de la masse des travailleurs, et par les patrons qui comprennent leur rôle.

Généralement parlant notre ouvrier canadien est heureux; ses gages tendent de plus en plus à s'accroître et il en profite pour donner du confort à sa famille. Aussi, va-t-il gaiement à sa besogne quotidienne et le soir venu, regagne-t-il avec hâte son domicile; car il aime: et son travail et les siens.

Lorsque à l'établi, ou sur le chantier on le voit à l'oeuvre, son visage est calme son front serein, ainsi qu'il convient à un honnête travailleur. Mille choses traversent à l'occasion sa pensée, il songe à son union ouvrière, aux assurances dont il paiera les primes par amour des siens, à sa famille, à la prochaine partie de plaisir et, content, il se laisse vivre.

(A suivre en dernière page)